

L'Homme et ses cousins anthropoïdes

●●● Pour gagner sa place dans l'enfer vert indonésien il faut être, comme Pierre Mann, écoeuré par les feux éternels de la forêt de pluie. Et séduit par le damné de la jungle asiatique: l'orang-outan. Du grand singe roux, le cinéaste alsacien croque un portrait saisissant.



Après confiscation, les orangs-outans braconnés sont bichonnés avant d'être rendus à la forêt indonésienne. (Photo DNA)

«Uma Kuyang», vous ne le saviez pas, signifie en javanais la maison de l'orang-outan. C'est le titre, vraisemblablement à double sens, du dernier film réalisé par le Strasbourgeois. Est-ce la maison-forêt pluviale, défrichée à outrance ou bien la maison-refuge où sont réhabilités les singes orphelins? Moins exotique, mais peut-être plus ésotérique, un titre comme «singe feu et forêt de cendre» aurait évoqué la pression écologique de l'humanité sur le domaine de l'humanoïde...

Cette déforestation galopante, naguère dénoncée par l'ethnologue suisse Bruno Manser, se poursuit à vaste échelle. Et sa disparition aux côtés des noman-des Pénan de Bornéo n'a pas changé la donne: grandes compagnies forestières et petits paysans déboisent toujours. Les unes pour le méga profit, les autres pour survivre.

Plongée dans le sordide

émancipation qui ressemble à s'y méprendre à un abandon de ces humanoïdes trop humanisés.

Cet antagonisme entre le braconnage des orangs-outans et leur réhabilitation à la vie sauvage est filmé avec infiniment de sensibilité par Pierre Mann. C'est l'aspect reportage de son oeuvre indonésienne qui va au-delà du scoop. Car Uma Kuyang est aussi une superbe immersion dans le véritable milieu de vie du grand singe roux. Filmer «l'homme des bois» en train de construire son nid dans les grands arbres ou de s'abriter d'une averse sous un parapluie de feuilles est une rare opportunité. Pour autant, d'autres hôtes habitent la «maison de l'orang-outan», tels ces acrobates de gibbons, ces calaos bicornes, ces cerfs muntjacs, ces binturongs et autres bêtes méconnues.

Cette faune a été surprise au téléobjectif dans une exubérance végétale où les orchidées s'épanouissent dans des puits de lumière. On comprend qu'un Chico

Cette déforestation galopante, naguère dénoncée par l'ethnologue suisse Bruno Manser, se poursuit à vaste échelle. Et sa disparition aux côtés des nomades Pénan de Bornéo n'a pas changé la donne: grandes compagnies forestières et petits paysans déboisent toujours. Les unes pour le méga profit, les autres pour survivre.

Plongée dans le sordide

En trois expéditions à Sumatra et Bornéo, Pierre Mann a pu filmer ce désastre parachevé par le trafic des bêtes sauvages. Encaagée chez des trafiquants d'animaux, enchaînée au comptoir d'un bar ou dans des propriétés privées, la faune forestière n'est que valeur marchande. Coup de pied dans la fourmilière d'une mégalopole indonésienne, une descente de rangers est filmée par le Strasbourgeois. Une plongée dans le sordide, racheté par l'oeuvre admirable de deux fondations vouées à la réhabilitation des orang-outans captifs.

Les bébés roux y sont soignés, maternés, préparés au retour à la forêt originelle, autant de scènes sur lesquelles la caméra s'attendrit. Le spectateur d'Uma Kuyang ne pourra qu'être bouleversé par la détresse de ces enfants-singes qui s'accrochent à leurs gueçons par procuration: des soigneurs indonésiens. Jusqu'au grand jour de leur retour à la forêt primaire, une

grands arbres ou de s'abriter d'une averse sous un parapluie de feuilles est une rare opportunité. Pour autant, d'autres hôtes habitent la « maison de l'orang-outan », tels ces acrobates de gibbons, ces calaos bicornes, ces cerfs muntjacs, ces binturongs et autres bêtes méconnues.

Cette faune a été surprise au téléobjectif dans une exubérance végétale où les orchidées s'épanouissent dans des puits de lumière. On comprend qu'un Chico Mendes ait péri pour sauver la forêt de pluie, qu'elle soit amazonienne ou indonésienne. Pour sa part, Pierre Mann n'a fait que succomber à son charme, après trois décennies dans les savanes et les déserts africains.

Après l'exploit physique dans la jungle, le cinéaste renouvelle un autre défi en louant la grande salle Erasme du Palais des Congrès. Le 7 mai il conviera les Strasbourgeois - et les autres - à la présentation de son film, en compagnie d'un illustre paléanthropologue. Car Yves Coppens interviendra sur le thème inépuisable des liens entre l'Homme, ses actuels cousins anthropoïdes, Lucy et quelques autres apparentés des temps anciens. Pierre et Yves: deux voix dans le concert de la forêt de pluie.

Michel Gissy

Palais des Congrès lundi 7 mai à 17h30 et 20h30. Entrée 60 F, réduction étudiant. Billets sur place, à la Fnac et à Voyages Kuoni.